

FRATELLI TUTTI, première partie, paragraphes 42-46.

Dans ces paragraphes le Pape analyse le monde virtuel d'internet. Il en souligne les dangers pour le sens de l'humain, pour le « nous » universel.

42. Paradoxalement, alors que s'accroissent des attitudes de repli sur soi et d'intolérance qui nous amènent à nous fermer aux autres, les distances se raccourcissent ou disparaissent au point que le droit à la vie privée n'existe plus. Tout devient une sorte de spectacle qui peut être espionné, surveillé et **la vie est soumise à un contrôle constant**. Dans la communication numérique, on veut tout montrer et chaque personne devient l'objet de regards qui fouinent, déshabillent et divulguent, souvent de manière anonyme. Le respect de l'autre a volé en éclats, et ainsi, en même temps que je le déplace, l'ignore et le tiens à distance, je peux sans aucune pudeur envahir sa vie de bout en bout.

43. D'autre part, **les manifestations de haine et de destruction dans le monde virtuel** ne constituent pas – comme certains prétendent le faire croire – une forme louable d'entraide, mais de vraies associations contre un ennemi. Par ailleurs, les médias numériques peuvent exposer au risque de dépendance, d'isolement et de perte progressive de contact avec la réalité concrète, entravant ainsi le développement d'authentiques relations interpersonnelles. Des gestes physiques, des expressions du visage, des silences, le langage corporel, voire du parfum, le tremblement des mains, le rougissement, la transpiration sont nécessaires, car tout cela parle et fait partie de la communication humaine. **Les relations virtuelles**, qui dispensent de l'effort de cultiver une amitié, une réciprocité stable ou même un consensus se renforçant à la faveur du temps, ne sont sociales qu'en apparence. Elles ne construisent pas vraiment un "nous" mais d'ordinaire dissimulent et amplifient le même individualisme qui se manifeste dans la xénophobie et le mépris des faibles. La connexion numérique ne suffit pas pour construire des ponts, elle ne suffit pas pour unir l'humanité.

44. En même temps que les gens préservent leur isolement consumériste et commode, ils font le choix d'être de manière constante et fébrile en contact. Cela favorise le foisonnement de formes étranges d'agressivité, d'insultes, de mauvais traitements, de disqualifications, de **violences verbales** qui vont jusqu'à détruire l'image de l'autre, dans un déchaînement **qui ne pourrait pas exister dans le contact physique** sans que nous ne finissions par nous détruire tous. L'agressivité sociale trouve un espace d'amplification hors pair dans les appareils mobiles et les ordinateurs.

45. Cette situation a fait perdre aux idéologies toute pudeur. Ce qui, jusqu'il y a quelques années, ne pouvait être dit par une personne sans qu'elle risque de perdre le respect de tout le monde, peut aujourd'hui être exprimé sans détour **même par certaines autorités politiques** et rester impuni. On ne peut pas ignorer que **de gigantesques intérêts économiques opèrent dans le monde numérique**. Ils sont capables de mettre en place des formes de contrôle aussi subtiles qu'envahissantes, créant des mécanismes de manipulation des consciences et des processus démocratiques. Le fonctionnement de nombreuses plates-formes finit toujours par favoriser la rencontre entre les personnes qui pensent d'une même façon, empêchant de faire se confronter les différences. Ces circuits fermés facilitent la diffusion de fausses informations et de fausses nouvelles, fomentant les préjugés et la haine.

46. Il faut reconnaître que **les fanatismes qui conduisent à détruire les autres sont également le fait de personnes religieuses, sans exclure les chrétiens**, qui peuvent faire partie des réseaux de violence verbale sur Internet et à travers les différents forums ou espaces d'échange digital. Même dans des milieux catholiques, on peut dépasser les limites, on a coutume de banaliser la diffamation et la calomnie, et toute éthique ainsi que tout respect de la renommée d'autrui semblent évacués. Qu'apporte-t-on ainsi à la fraternité que le Père commun nous propose ?